

# La Musique

Revue mensuelle

## SOMMAIRE :

Schumann . . . . . H. MARECHAL

Musique et musiciens à Québec :  
L'Union Musicale . . . . . N. LEVASSEUR

Musique d'église : Lettre à un  
maître de chapelle . . . . . LEON GAUTIER

L'Art du chant, ALBERT VALMOND

Glans musicales : Les origines de Chopin

Echos et Nouvelles. — Concerts.  
Variétés.

**Abonnement : \$2.00 par année**

**Le numéro 15 sous**

Parait le 15 de chaque mois

# LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber  
Secrétaire de la rédaction : Jos. F. de Belleval

Administration :  
20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

## ABONNEMENTS :

Un an ..... \$2.00  
(Canada, Etats-Unis et Union Postale)

abonnement part de janvier et est payable d'avance. es numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection des années 1919 à 1921 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60) chacune.

arrière de faire remise par mandat-poste ou chq e payable au pair à Québec.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 900 ont été construites par la  
MAISON CASAVANT FRÈRES, Ltée  
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,  
538 à deux claviers, etc.



## CASAVANT FRÈRES, Ltée

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

## QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE Itée

IMPORTATION - EXPORTATION

Vente en gros :

FRUITS, LÉGUMES, POISSONS FRAIS, GELÉ, SALÉ, FUMÉ,  
HUITRES, TABAC, AMANDES, ETC.

Fabrique de Limonades gazeuses

116, rue Dalhousie

Québec.

# Maison Ed. Archambault

---

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOHLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

---

312 à 316-est, rue Ste-Catherine  
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

# Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles — Victor-Victrolas  
Disques "Victor" — Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

TEL. 4626

QUEBEC.

TEL. 4345

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(E FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant  
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT DES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph

Téléphone 1163j

Maison fondée en 1823

**ROCH LYONNAIS Fils**  
LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre  
OUVRAGE GARANTI

11, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.

# SCHUMANN

Avec Mendelssohn et Chopin, Schumann représente ce qu'on appelle le romantisme en musique. Parmi ces trois contemporains de la Renaissance de 1830, au moment où carillonnait l'*Allégorie* de leur vingtième année, Schumann surtout paraît tout d'abord déterminé à jeter pardessus bord tout ce qui l'a précédé. C'est le propre de la jeunesse et il est excellent qu'il en soit ainsi.

Le romantisme, c'est l'indépendance après la prison. C'est la liberté dans la formule, rompant enfin avec les menottes que les pédants de tous les temps prétendent imposer à un artiste au nom des exemples de génie laissé par les anciens ; c'est enfin la langue avant la grammaire.

L'avantage du romantisme est de ne rogner les ailes à personne.

Son danger est de laisser croire à tous que l'absurde même est une forme d'art ; car, sur son terrain le sublime et le grotesque se coudoient si étroitement qu'il faut énormément de savoir, d'études, de tact et de goût pour ne pas franchir la frontière à peine visible qui les sépare tout de même.

Or, sous une apparence révolutionnaire, le romantisme aboutit exactement aux mêmes résultats que le classicisme : chez un artiste d'élite chacun des points de départ, leur fusion même, peut fournir une admirable floraison ; dans les natures moins douées tous deux, isolés ou réunis, donneront un même fruit inutile.

\* \*\*

Le piano occupe un grand rôle dans le bagage de Schumann ; et, malgré les

qualités géniales qu'on rencontre en ses partitions d'orchestre, c'est peut-être dans l'oeuvre pianistique, dans la musique de chambre et dans les mélodies que se trouve le plus pur de ce génie inégal et fantasque dont la haute personnalité est un enchantement quand elle n'est pas une déception !

Jamais l'aphorisme célèbre : « Le style c'est l'homme », ne s'est appliqué plus exactement à un musicien qu'à Schumann ; et l'histoire de sa vie, qui se lit dans tous les dictionnaires, donne la clef de bien des pages énigmatiques.

C'est sans doute à l'état particulier de Schumann que son oeuvre d'ensemble doit d'être celle d'un très grand maître... de second plan.

Son aversion des classiques lui permit de donner libre cours à sa fantaisie en des oeuvres de peu d'étendue. Dans celles-ci il est exquis. — Mais quand il s'aventure en de vastes conceptions comme *Faust*, *Le Paradis et la Péri*, sans le viatique dont se munissaient les Maîtres, il semble parfois perdre pied.

Ici et là, certes, un éclair traverse ces ténèbres volontaires, mais ne suffit pas à donner à l'ensemble la portée obtenue par des modèles reniés si témérairement.

..

Dans la facture d'orchestre, mêmes qualités, mêmes défauts ; et ceux-ci semblent trop souvent l'emporter. A côté de beaucoup de trouvailles heureuses, l'instrumentation de Schumann n'a ni la limpidité de Mozart, ni la plénitude de Beethoven, ni l'élégance pittoresque de Mendelssohn, ni surtout l'é-

clat de Weber, un pur romantique aussi celui-là pourtant !

Schumann est vraiment créateur dans la manière dont il traite les rythmes. — Avec lui, temps forts ou faibles se confondent en un parti pris de syncofes si fréquentes qu'elles finissent par donner naissance à un troisième type à côté du « binaire » et du « ternaire » d'antan !

Cela paraît tout simple aujourd'hui, nous en avons entendu bien d'autres ! mais, il y a cinquante ans, l'oreille privée de point d'appui accoutumé en était horrifié !

C'est pourtant bien par là que Schumann, si légitimement admiré de nos jours, se montre réellement novateur et que sa musique se reconnaît entre toutes.

Il fallait beaucoup de talent pour écrire le *Quintette*, il fallait du génie pour en concevoir l'*Adagio* si poignant et si dramatique !

Il fallait une très grande sensibilité pour écrire ces *Méodies* dont plus de la moitié sont de véritables chefs-d'oeuvre.

Il fallait enfin une âme d'artiste et de penseur pour écrire dans la *Symphonie Rhénane* ce curieux morceau où des *tenues* en grandes valeurs peignent musicalement, et avec tant de bonheur, l'audacieuse architecture de la cathédrale de Cologne !

\*\*\*

Comme pour Chopin, comme pour Mendelssohn, on interprétera d'autant mieux Schumann qu'on y mettra de soi-même.

Ceci paraît être une de ces vérités à La Palice applicable à tous les maîtres de la musique. Cependant il en est qui gagnent plutôt à être joués selon la lettre écrite, et dont on dénaturerait le style en y apportant d'autres qualités que la sérénité de la notion rigoureuse.

Il en va tout différemment avec Schumann ; comme pour ses frères en romantisme, l'exactitude absolue des mouvements passe au second plan ; et, si l'on ressent quelque émotion en l'interprétant on a de grandes chances de le traduire fidèlement.

Henri MARECHAL

(Souvenirs d'un musicien)



M. Joseph Vézina

## On fête M. Joseph Vézina

M. Joseph Vézina, le vénéré doyen des musiciens québécois, a célébré, le 26 septembre, le cinquantième anniversaire de son mariage. Nos musiciens ont profité de la circonstance pour lui apporter le témoignage de leur vive admiration.

Une messe solennelle, chantée en l'église de Saint-Jean-Baptiste, commença cette journée. Puis eut lieu le dîner de famille et, dans l'après-midi, réception des nombreux amis qui vinrent saluer les jubilaires. Le soir, fête musicale.

La Société Symphonique et la musique des Cadets de Saint-Jean-Baptiste ont rehaussé l'éclat de cette belle fête.

Puisse M. Vézina continuer longtemps encore sa carrière déjà si remplie et si féconde, qui se confond avec le développement de l'art musical chez nous.

# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

— PAR —  
N. LeVASSEUR

*Collige fragmenta ne pereant !*

A cette époque, le Quatuor Vocal fut fondé, et quelques membres de l'Union Musicale en firent partie. Quelqu'un s'étant formalisé de ce fait, comme pouvant être préjudiciable à l'Union Musicale, les membres présents à une assemblée de cette dernière association, le 25 mars 1879, adoptèrent une résolution approuvant la fondation du Quatuor Vocal et la participation des membres de l'Union Musicale.

Le 20 avril 1879, on invita Calixa Lavallée, organiste à l'église S. Patrice, pour l'exécution par l'Union Musicale d'une cantate de sa composition en l'honneur du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise, à l'occasion de leur visite à Québec, invitation que Lavallée accepta.

A une séance du 19 octobre 1879, Geo. Hébert proposa la ré-admission de Petrus Plamondon, comme membre actif de l'Union Musicale. Après délibérations, à une autre séance, le 26 octobre, la proposition fut refusée ; on alléguait que les devoirs professionnels obligeaient l'applicant à des absences trop fréquentes et trop longues de la ville.

Le curé Plamondon qui tenait à la réinstallation de M. Petrus Plamondon et autres dans l'Union Musicale, se trouva très offensé de cette décision, et il s'en suivit des assemblées et correspondances assez orageuses, au cours desquelles, M. l'abbé Plamondon exposa ses prétendus griefs contre l'Union Musicale, et où cette dernière eut devoir défendre ses droits de liberté d'action en une telle circonstance.

Après de tels incidents, à la 133<sup>e</sup> séance, le 28 octobre 1879, M. Fortunat Gauvreau, appuyé par Félix Gauvreau, déclara que les paroles du desservant avait été suffisantes pour décider l'Union Musicale à ne plus occuper la tribune de l'orgue de S. Jean-Baptiste et à ne plus donner gratuitement ses services à cette église, mais que la Société demeurait unie, et qu'il présentait une motion à cet effet laquelle fut adoptée à l'unanimité.

Cette année-là, sur l'invitation de M. l'abbé Geo. Côté, de l'archevêché, et chapelain de l'église de N.-D. des Victoires, l'Union Musicale célébra la fête de Ste-Cécile en cette église. Le soir on donna en concert à la salle Victoria, la messe de *Sainte-Cécile* de Gounod, sous la direction de Calixa Lavallée.

L'Union Musicale ayant quitté l'église de S. Jean-Baptiste, les PP. Rédemptoristes de S. Patrice avaient eu l'obligeance de mettre la grande salle de l'Institut S. Patrice à sa disposition pour les répétitions. Le chœur de l'église S. Patrice se joignit à l'Union Musicale à l'occasion.

Il s'en suivit de nombreuses invitations de participer ici et là à des solennités religieuses, à S. Patrice, à S. Roch, au Bon-Pasteur, etc. La Société prit aussi part à l'exécution de la messe en plein air sur les buttes à Nepveu le 24 juin 1880.

A la séance du 26 novembre 1880, Adolphe Hamel, organiste à S. Patrice, fit part de l'invitation des Rédemptoristes à l'Union Musicale, de chanter tous les dimanches à cette église avec offres d'avantages, pri-

vilèges, etc., invitation que l'Union Musicale jugea à propos de ne pas accepter.

A la 152e séance, le 8 mars 1882, M. le curé Plamondon proposa à l'Union Musicale de remonter à l'orgue de S. Jean-Baptiste, avec les privilèges dont elle jouissait auparavant, Clod. Delisle comme maître de chapelle et Gec. Hébert comme directeur. M. Fortunat Gauvreau proposa, appuyé par M. N. Langlois, que l'Union Musicale de Québec acceptait avec bonheur et plaisir la proposition qui lui était faite par MM. Ephrem Dugal et Clodomir Delisle, au nom du desservant de l'église Saint-Jean, de reprendre ses droits et privilèges au jubé de l'orgue de l'église Saint-Jean, et qu'en conséquence elle retirait sa démission qu'elle avait donnée entre les mains du dit desservant, le 28e jour d'octobre 1879. Motion acceptée.

La célébration de la fête de Sainte-Cécile, le 22 novembre 1891, coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Union Musicale. La Société marqua cet anniversaire par un grand banquet à l'hôtel Florence, trois jours après la célébration religieuse, c'est-à-dire le 25 novembre. A la fête religieuse le 22, l'Union Musicale avait donné une messe d'Ambroise Thomas avec grand orchestre.

La célébration du cinquantième anniversaire de la fondation prit encore plus de solennité au point de vue musical. L'Union Musicale exécuta, à l'occasion de la fête de Ste Cécile, le soir du 22 novembre 1915, à l'église S. Jean-Baptiste, l'oeuvre magistrale de César Franck, *Les Béatitudes*. Le public avait été, par le menu détail, mis au courant de la partition, par toute une série d'articles de presse. En sorte que la foule qui envahissait le temple put suivre

avec vif intérêt l'exécution des diverses parties de l'oeuvre.

Comme toute fête bien ordonnée se termine par un exploit gastronomique, le lendemain soir, lundi 23 novembre, il y eut grand banquet à l'Auditorium et force discours. M. l'abbé Beaudoin, curé de S. Jean-Baptiste, était à la table d'honneur, et parmi les fondateurs de l'Union Musicale, on remarquait S. H. le recorder, feu Elzéar Déry; feu Edouard Gauvreau, Louis Leclerc et Hector Drolet; aussi l'ancien président de la Société de Sainte-Cécile, Céréal Dugal, frère de feu Ephrem Dugal.

En résumé, ce fut une fête mémorable au grand honneur de l'Union Musicale, de l'oeuvre de César Franck, des citoyens de S. Jean-Baptiste et du public québécois.

La partition des *Béatitudes* est loin d'être la seule importante du répertoire de l'Union Musicale. Elle en a maintes autres à son crédit, comme exécution ou à l'exécution desquelles elle a pris part : *Le Désert*, *Christophe Colomb*, *La Perle du Brésil*, de Félicien David, le *Stabat Mater*, *Moïse en Egypte* de Rossini, *Le Paradis perdu* de Dubois, *Jérusalem* de Kerveguen, *Gallia* de Gounod, *La Vierge* de Massenet.

Puis viennent les grandes messes qui ont été, la plupart du temps, exécutées avec orchestre, depuis cinquante-six ans. La 1re, 2e et 3e, dite Impériale de Haydn. La 3e du Sacre de Charles X et la 4e de Cherubini. La 2e et 3e de Hummel. La messe solennelle de Ste Cécile et celle dédiée au pape Pie IX, de Gounod. La messe de Schubert en *mi* bémol. La messe de Noël de Perrault. La messe de Ste Thérèse de Von La Hache. La messe en *sol* de Weber. La messe en *do* de Beethoven. Une messe d'Adolphe Adam, d'Ambroise Thomas, de Fauconnier, d'Alexandre Guilmant, etc.

Les directeurs de l'Union Musicale de Québec, depuis sa fondation, ont été: Directeur honoraire, M. Ernest Gagnon, 1866 à 1876. Directeurs organistes, MM. Gustave Gagnon 1864 à 1876; J. Otten, 1876 à 1878; G. Hébert, 1878 à 1917. Maîtres de chapelle, MM. Cl. Delisle, 1879 à 1887; Eph. Dugal, 1887 à 1905. Edgar Dugal, 1905 à 1909; A. Robitaille, 1909 à 1911; Henri Dugal depuis 1911.

Entre membre actif d'une société chorale ou instrumentale, donne en général au bon public, le nôtre surtout, l'impression de quelque chose d'honorifique, d'un fait par lequel on reconnaît qu'un tel ou une telle chante ou joue d'un instrument de musique quelconque.

Le bon public, à l'audition d'une pièce, d'une oeuvre, jouit, admire ou critique, mais ne se figure pas la somme de travail qu'exige la préparation de telle oeuvre ou de telle pièce, le temps qu'il a fallu consacrer à son étude, les frais encourus, et en plus, l'exécution, d'une heure, deux heures et même de trois heures et plus de durée. Quant au chef, directeur ou conducteur de pareille société, s'il est parvenu, sans le moindre froissement, à diriger pendant, disons une année, deux années seulement, il est né pour la diplomatie, et vraiment il mériterait qu'on lui décernât d'emblée un certificat de diplomate.

Népas oublier que les membres d'une société musicale ont leurs occupations, un état à remplir pour l'assurance du pain quotidien, et que le travail qu'ils s'imposent, gratuitement cela va sans dire, entame une bonne partie de leurs loisirs. Chez nos amateurs, la préparation d'une pièce dure bien de six à huit semaines, à raison de trois répétitions par semaine, de deux heures au moins chacune.

Mais voyons un peu le travail que comporte le rôle de membre actif d'une société chorale comme l'Union Musicale. Je prends une année au hasard, celle de 1890, dont j'ai pu établir le bilan. Il servira à donner une idée assez exacte de chacune des autres.

6 janvier 1890 — L'Épiphanie. Messe royale harmonisée.

9 février — La Purification. 12e messe de Mozart dans la chapelle des Congréganistes de la Haute-Ville. Chant au salut solennel dans l'après-midi.

1re semaine du Carême. Neuvaine de S. François-Xavier à la Basilique. Chaque jour, au salut solennel du soir, exécution de 2 ou trois morceaux de chant. *L'Inflammatius* du *Stabat Mater* de Rossini, un *O Salutaris* de Leprovost avec solo de soprano obligé, le *Pater noster* de Niedermeyer avec solo de baryton obligé et plusieurs autres pièces d'un grand mérite sont données avec beaucoup de succès et font les délices de l'organiste et des fidèles qui assistent aux offices.

3e semaine du Carême. Neuvaine de S. Joseph à l'église St-Jean-Baptiste. A chacun des exercices du soir, le salut solennel s'ouvre par le joyeux hymne *Ite Joseph* que l'Union Musicale chante harmonisé, avec entrain et précision. Puis un morceau au S. Sacrement et un *Tantum ergo*.

30 mars — Dimanche des Rameaux. Chant sans accompagnement des grands chœurs de la Passion par Vittoria avec MM. les abbés Lessard, Bouffard et L.-A. Paquet représentant, le premier, la synagogue, le second, l'historien et le troisième, le Christ; à l'offertoire, chant sans accompagnement d'un chœur intitulé *In memoriam passionis*.

4 avril — Vendredi saint. Pendant l'adoration de la Croix, on donne les

*Impropriis* de Palestrina, sans accompagnement.

6 avril — Pâques. Messe de Farmer en *si* bémol. A l'office de l'archiconfrérie, le grand *Regina coeli* de Dessane.

3e dimanche après Pâques. Messe de Farmer, cette fois avec orchestre formé du Septuor Haydn et d'autres amateurs de la ville.

Chaque soir du mois de mai, salut du mois de Marie — 18 mai. Sacre de Mgr Blais, évêque de Rimouski, à la Basilique. 2e messe de Haydn, avec orgue et orchestre, et l'aide d'amateurs.

Dimanche de la Ste-Trinité. Messe de S. Thérèse de LaHache.

1er septembre, lundi. Messe du second ton harmonisé, pour demander les bénédictions du ciel sur les travaux du parachèvement de l'église qui devaient commencer cette semaine-là.

Dimanche, 28 novembre — Célébration de la fête de Ste-Cécile. Exécution de la 1re messe de Haydn avec orchestre, aide du Septuor, etc.

25 décembre — Noël. Messe du jour, messe de Perrault avec orchestre formé par le cercle Albani. Aux vêpres solennelles, plusieurs psaumes harmonisés, chant d'un Noël entre chaque psaume, le *Magnificat* de Lambillotte et le salut.

L'Union Musicale a aussi donné dix saluts solennels à la chapelle des congréganistes aux grandes fêtes, pendant l'année écoulée.

Tous les dimanches de l'année, elle a chanté aux saluts solennels de l'archiconfrérie à Saint-Jean. A chacun de ces offices, elle a donné trois morceaux en musique.

L'offertoire aussi de la messe des dimanches a toujours été remplie par un chœur.

\* \* \*

Plusieurs solistes étrangers, dames et messieurs, sur invitation de l'U-

nion Musicale, lui ont prêté dans différentes circonstances leurs précieux concours.

Entr'autres, Mmes D. Samson, E. T. Paquet, P. Chouinard, Mlle Dufrene, de S. Thomas, etc., MM. H. A. Bédard, P. Laurent, Mercier, Lamontagne, etc.

Les officiers de l'Union Musicale pour 1921-22 sont MM. P.-E. Larocque, président, Alphonse Chassé, vice-président, Arthur Denis, secrétaire, Alphonse Robitaille, trésorier, Henri Dugal, maître de chapelle, P. Bernier, P. Leclerc, J. Gosselin, H. Langlois, directeurs.

M. Arthur Bernier, l'organiste actuel de S. Jean-Baptiste, a débuté comme organiste à l'église Saint-Sauveur, puis a occupé l'orgue de l'église Jacques-Cartier et enfin est monté à l'orgue de l'église S. Jean-Baptiste en 1917 en remplacement de Geo. Hébert.

M. Arthur Bernier est un organiste de grand talent, d'une virtuosité remarquable, qui a fait de fortes études. Il a aujourd'hui sous les doigts un orgue qui lui permettra de déployer toutes ses ressources, car l'église S. Jean-Baptiste vient d'être dotée de nouvelles orgues que l'on compte parmi les plus considérables qui existent au pays et dont l'inauguration coïncidaient avec la célébration de la Sainte-Cécile, le 27 novembre 1921.

Les facteurs des nouvelles orgues sont les MM. Casavant de S-Hyacinthe. Elles comportent 107 jeux distribués sur quatre claviers et un pédalier. On compte 18 jeux au grand orgue, 17 au récit, 13 au positif, 12 au solo, 15 à la pédale et 32 aux accouplements. L'instrument est pourvu d'une série de combinaisons ajustables, représentées par nombre de boutons, d'accouplements de combinaisons, de boutons à double action, de pédales à bascule.

Le pédalier est radiant et l'orgue est mû par l'électricité. Le buffet occupe la largeur de la tour et est imité en acajou.

L'inauguration de ces grandes orgues donna lieu à un grand déploiement musical, dont M. Arthur Bernier, son fils Conrad et l'Union Musicale firent les frais.

Comme pièce d'ouverture, *Tu es Petrus* de Th. Dubois fit ressortir les brillantes qualités de l'instrument. Au cours d'un programme de plus de deux heures de durée M. Arthur Bernier eut l'occasion de mettre en plein relief sa haute maîtrise de l'orgue, dans une pièce de grande difficulté, une fugue de Liszt sur les lettres du nom de Bach. A son tour son fils Conrad prouva qu'il avait hérité du talent du père dans l'exécution du *Prélude et Fugue en ré* de Bach.

L'Union Musicale interpréta avec beaucoup d'effet une cantate de F. de la Tombelle et un extrait d'une oeuvre canadienne inédite. *Jean le Précurseur*, de feu Guillaume Couture.

Au salut M. A. Bernier fit chanter un *O Salutaris* de sa composition pour quatre voix mixtes. M. Roméo Faguy chanta avec grand effet un *Ave Maria* de la Tombelle. Puis le chœur et la maîtrise donnèrent un *Tantum Ergo* à huit voix. Les voix d'enfants, d'un fort joli timbre, y firent merveille.

Je termine ici l'esquisse historique du labeur de la doyenne des sociétés chorales sinon du pays, du moins de la province de Québec, labeur gratuit de chacun de ses membres, consacré au temple et à la scène.

L'Union Musicale est dans le deuxième lustre de la seconde moitié de son futur siècle. Cette société est devenue, pour ainsi dire, une institution nationale, car depuis sa fondation, du point central qu'elle

occupe, elle eut un rayonnement étendu d'activité dans la province.

Si, comme toute oeuvre humaine, elle a eu des difficultés, elle n'a pas eu à combattre d'esprit hostile. Bien au contraire, on s'est plu à lui rendre hommage, et l'un de nos poètes, le regretté Pamphile Lemay, le lui disait dans un poème qu'il lui dédiait, le 24 juin 1887, à l'occasion de la célébration de la S. Jean-Baptiste ainsi que dans un autre poème qu'il lui décerna lors du 25e anniversaire de sa fondation.

Comme des pièces d'artillerie qui lors de la dernière guerre, lançaient bombes et boulets à des distances incroyables, l'esprit des fondateurs de l'Union Musicale, et surtout du principal d'entre eux, feu Ephrem Dugal, a dû avoir une singulière force de projection, pour que cette société de chanteurs volontaires existe plus forte et plus vaillante que jamais. Cet esprit, fait de désintéressement, de sacrifices et de dévouement, anime toujours l'Union Musicale en la vivifiant merveilleusement.

Pareil esprit, n'hésitant pas devant le travail et le sacrifice, est la condition essentielle de la durée d'une oeuvre, et nombreuses et lointaines sont les vibrations qu'il engendre.

En restant fidèle à ses vieilles traditions, il n'y a pas de raisons pour que l'Union Musicale ne complète pas un siècle d'existence et n'en inaugure pas magistralement un autre.

C'est le souhait que je lui adresse au nom de toute la population canadienne.

(à suivre)

**N. LeVASSEUR.**

## MUSIQUE D'ÉGLISE

### Lettre à un Maître de Chapelle (Suite)

Vous m'avez quelquefois reproché mon zèle exagéré pour le plain-chant; mais vous savez que je n'ai pas un amour moins ardent pour toutes les œuvres des maîtres, depuis Palestrina jusqu'à Gounod. (1)

Vous n'ignorez pas que je suis un enthousiaste du motet et de l'oratorio; vous m'avez vu, le jour où l'on a chanté la *Passion* de Bach, vous m'avez vu tout en larmes et vous avez été forcé de calmer une effervescence qui vous paraissait excessive et se trahissait par de véritables transports. Je n'ai donc jamais eu l'idée saugrenue et barbare de bannir de nos églises des œuvres si profondément chrétiennes. Je n'ai pas dit à Haendel et à Bach: "Restez dehors" et si quelqu'un le disait devant moi, je l'estimerais coupable ou sot.

La musique chrétienne, la musique extraliturgique (2) est une des gloires de l'Eglise de Dieu. C'est elle, mon ami, c'est elle qui a dicté ces fugues de Palestrina, ces psaumes de Marcello, et les œuvres même de ces Bach et de ces Haendel qui se croyaient protestants, mais qui avaient des traditions et un génie véritablement catholiques.

Les plus belles, les plus nobles œuvres musicales qui ont retenti ici-bas, sont sorties de l'âme et des lèvres de l'Eglise, et il n'est pas de répertoire comparable à celui de la musique chrétienne durant les quatre derniers siècles.

Dédaigner de telles œuvres et les laisser dans l'ombre, ce serait, encore un coup, une sottise que je ne veux pas commettre. (3)

(1) — Ne pas oublier la date de ces écrits: 1879, c'est-à-dire la fin d'une période de vingt années de recherches et de discussions sur le chant grégorien, sa nature et son exécution, ainsi que sur le véritable caractère de la vraie musique liturgique.

(2) — L'auteur entend ici la musique qui n'est pas composée en vue des offices de l'Eglise, mais plutôt pour des concerts spirituels, ou pour des cérémonies autre que la messe et les vêpres.

(3) — Ces observations doivent être lues avec le correctif que l'auteur y met par le mot "extraliturgique," c'est-à-dire en dehors des cérémonies de la liturgie. Pic X a tout mis au point en 1904.

Et je formule à cet égard toutes mes conclusions en ces quelques lignes: "Si le chant unanime convient à toutes les paroisses d'un diocèse et surtout aux paroisses rurales, il est nécessaire que les grandes traditions de la musique sacrée soient activement perpétuées dans les grandes villes, mais surtout dans la maîtresse église: dans l'église cathédrale."

Voilà qui est clair.

\*\*\*

Entre le palais épiscopal et la cathédrale il y a souvent une maison de belle apparence et qui s'appelle d'un nom charmant: "la Psallette". De grandes cours où l'herbe pousse un peu trop librement, un cloître presque monastique, des escaliers immenses, de longs corridors sombres. On y serait volontiers disposé à la mélancolie (ce qui est mauvais) ou au recueillement (ce qui vaut mieux), si l'on entendait tout à coup un chœur de vingt ou trente voix d'enfants partir en l'air comme un feu d'artifice joyeux.

Vous entrez dans la grande salle qui est ornée de portraits de vieux maîtres, et vous y voyez des enfants, mines fraîches et regards éveillés, qui sont groupés autour du maître de chapelle et répètent un *Kyrie* ou un *Sanctus* fugué. Après quoi, il y aura leçon de latin et leçon d'histoire: car on orne de science l'intelligence de ces enfants qu'on ne condamne pas à la seule musique. Il en est parmi eux qui seront prêtres de Jésus-Christ, et d'autres pour qui le bâton de maître de chapelle sera le bâton de maréchal. En attendant, ils sont heureux et vivent silencieusement dans le commerce des grands musiciens de tous les temps.

Telles sont les "psallettes" que j'ai vues; telle sera la vôtre.

Tous les dimanches, vous aurez, à neuf heures, une messe qui sera chantée par tout le peuple chrétien, et une autre messe, à onze heures, qui sera chantée par votre seule maîtrise.

Durant le Salut, ces deux chœurs, l'artistique et le populaire, alterneront leur chants qui plairont également à l'oreille de Dieu, et le jour de Noël, après que tout le peuple aura chanté l'*Adeste*, la psallette chantera le chœur admirable de Haendel: "Ah! parmi nous l'Enfant est né."

Jusqu'ici tout va bien; mais, pour l'amour de Dieu, soyez sévère dans la composition de votre répertoire et ... n'accueillez que de la musique véritablement sacrée. Chassez, d'une main indignée et vigoureuse, les compositeurs d'opéras qui ont bien l'audace de se présenter parfois à l'entrée de nos sanctuaires et font volontiers écrire des paroles pieuses sur leurs airs les plus sensuels et les plus dévergondés.

J'ai entendu, l'autre dimanche, un chœur du *Comte Ory* (4) à l'Offertoire, et j'ai dû savoir quelque gré au maître de chapelle qui ne l'avait pas fait chanter au moment de l'Élévation.

J'ai horreur de toutes ces paroles nouvelles que l'on adapte, un beau jour, à telle ou telle phrase mélodique pour laquelle elles n'ont pas été faites (5). J'estime qu'il doit y avoir, et il y a réellement, je ne sais quel rapport intime et nécessaire entre une mélodie et les paroles dont on l'a tout d'abord accompagnée...

Il arrive souvent qu'en entendant à l'église tel ou tel morceau emprunté au dernier opéra, ma mémoire s'éveille et que mon imagination est transportée au théâtre...

Je sais bien ce que vous m'allez répondre, et beaucoup de nos cantiques ont été empruntés à des chants d'amour ou à des bergeries: je le regrette pour nos cantiques, mais ils ne sont pas pour me faire changer d'opinion, et je persiste à croire qu'un chant d'église doit être exclusivement composé pour l'église. Jésus-Christ, ce me semble, vaut bien la peine que l'on travaille pour lui seul et sans mélange, et l'Église n'est pas faite pour ramasser les petites miettes musicales que les gens de théâtre daignent laisser tomber de leur table. (6)

Soyons plus fiers, vive Dieu! et passons-nous de ces musiciens qui veulent servir deux maîtres à la fois!

\*\*

J'ai encore d'autres suppliques à vous adresser, et vous m'aimez peut-être assez pour me laisser encore la parole.

Donc, il s'agit, en mon esprit, de deux scandales que je voudrais vous voir éviter avec une

(4) Opéra de Rossini, déjà bien oublié.

(5) Il n'y a pas si longtemps que cette pratique abusive a cessé en ce pays, si tant est qu'elle soit abolie.

(6) Bravo! Voilà le langage du bon sens le plus élémentaire; il fait noblement écho à celui de la foi. Et pourtant combien longtemps méconnu! Les opéras de Gounod, Wagner, Massenet, etc. ont fourni de ces regrettables transformations.

sorte d'horreur fébrile: "Les répétitions dans l'église et le chant des femmes."

Il est absolument inconvenant de transformer nos temples en salles de concert, pour y répéter la messe du lendemain, le *Stabat* du Vendredi saint ou l'*O filie* du jour de Pâques.

J'ai assisté parfois à ces spectacles qui avaient toujours quelque chose d'attristant. On entendait à l'orgue ces roulades d'essai que font les chanteurs pour se mettre en voix, et les voix aiguës des femmes qui serpentaient au travers. Quelques auditeurs privilégiés se prélassaient dans la nef. On parlait politique à gauche, opéra à droite. C'était brouhaha inexprimable et révoltant.

Quant au chant des femmes, je le pourrais encore tolérer dans un chœur; mais il n'en saurait être de même pour la dame, pour la belle dame, qui vient, durant le mois de Marie, nous roucouler "une mélodie suave" après laquelle on entend, dans l'église, les connaisseurs murmurer à demi-voix: "Très bien, très bien!" Non, non, je ne saurais accepter cette charmante personne dont je me plais, d'ailleurs, à reconnaître la bonne volonté et à saluer le beau talent. Mais ce n'est pas liturgique, et ce n'est pas chrétien. (7) Je sais bien qu'en ces derniers temps on a chanté la messe des morts à l'Opéra-Comique et transformé le théâtre en église; mais ce n'est pas une raison pour prendre notre revanche et faire de nos églises autant de théâtres.

Nous sommes assez riches pour nous passer de toutes ces pauvretés. Je ne saurais trop le répéter: Soyons plus fiers.

\*\*

J'ai prononcé tout à l'heure le mot "cantiques" et il ne m'en coûte pas d'avouer qu'il en est de médiocres, de plats, et même de tout à fait ridicules.

Cette campagne que j'ai faite jadis contre "certains images", je la pourrais aisément recommencer, je la recommencerais contre "certains cantiques". Il serait temps d'y songer, et de composer de nouveaux Recueils où l'on utiliserait surtout les belles traductions que Cornille et Racine ont données de toutes les hymnes du Bréviaire romain.

A vrai dire, le type de nos cantiques français, ce sont les hymnes de saint Ambroise et de saint Grégoire: on ne fera jamais rien de plus profond, ni de plus simple, ni de plus beau...

(7) C'est l'appréciation que méritent ces exhibitions aux "grandes funérailles", et aux messes de mariages fashionables.

Bien des essais ont été déjà tentés pour la rénovation de nos cantiques, et plusieurs ont réussi.

Je lisais ces jours-ci que l'Union des Œuvres ouvrières venait d'ouvrir un concours pour la meilleure tragédie, la meilleure comédie et la meilleure chanson.

Sans être téméraire, il est permis de croire que l'on pourrait ouvrir aussi de ces concours et de créer de ces prix "pour le meilleur cantique". Nous en avons besoin.

*Puis après avoir écarté certaines objections l'auteur conclut par ces belles paroles :*

Il est ainsi de cet étonnement que vous m'avez témoigné le jour de votre départ, alors que

je me promettais devant vous d'attaquer un jour certains abus dont mon âme est véritablement attristée : «Mais, disiez-vous, vous allez donner des armes aux ennemis de l'église !»

Eh ! mon ami, qui dira la vérité, si nous nous taisons ? Qui la dira comme il la faut dire, en exposant la doctrine et sans attaquer les personnes ? Qui la dira, avec une simplicité absolue et une absolue miséricorde ?

Ayons l'âme plus large, et respirons un peu dans les hauteurs.

**Léon Gautier**



## Glanes Musicales

### MOZART ENFANT



Dès l'âge de trois ans, Mozart exprimait sur le clavecin, par de simples mais justes harmonies, ses rêves confus.

Durant l'automne de 1762, le comte Palfy, grand chancelier de Bohême, se rendit à Schœnbrun pour la saison des chasses. Le chancelier était considéré, à la cour de Marie-Thérèse, comme une manière d'oracle en matière de peinture et de musique. Elève de l'illustre musicien Fucho, il jouait agréablement du clavecin. Aussi ne tarda-t-on pas cette année-là, comme les précédentes, à lui demander de jouer quelque ariette de Wagenseil, le compositeur alors en vogue.

Mais cette fois, le gentilhomme tchèque se récusa.

— Je ne me mettrai plus jamais au clavecin ! dit-il.

Et comme l'on se récriait :

— J'aurais honte, à mon âge, de me sentir mille fois moins bien jouer qu'un bambin de six ans...

Et il conta qu'en passant à Linz, il avait rencontré le couple de virtuoses le plus étrange qu'on eût jamais entendu. C'était une fillette de douze ans, et son frère, lequel pouvait bien avoir sept ans au plus.

Tous deux jouait du clavecin : la petite fille avec une virtuosité précise, d'une surprenante maturité, et dont la technique semblait être le fruit de toute une vie d'étude. Mais on l'oubliait bien vite lorsque son frère le petit Wolfgang, se penchait à son tour sur le tabouret et posait ses petites mains sur le clavier, qui le parcouraient frêles et rapides comme des araignées. C'était, à l'écouter, le ravissement de l'inattendu.

## L'ART DU CHANT

(Extraits d'une étude publiée par M. Albert Valmond dans le "Courrier Musical" de Paris)

Au nombre des problèmes de l'art oubliés pendant la guerre et que l'ère nouvelle de paix et de travail propose à notre activité, se trouve la « question de l'art du chant » ou « question de la voix ». Quoique de nombreux professeurs et médecins lui aient consacré jadis d'importants ouvrages et qu'elle ait été le sujet d'ardentes polémiques, cette question est loin d'être résolue. C'est, par conséquent, un devoir pour tous ceux qui s'y intéressent de travailler dans le but de lui apporter un peu de lumière jusqu'au jour où les efforts réunis des chanteurs et des physiologistes auront réussi à faire reposer l'art du chant sur des bases solides, reconnues exactes et admises par tous.

L'on entend dire de tous côtés qu'il n'existe plus aujourd'hui de chanteurs comparables à ceux d'autrefois, qui unissaient à des voix exceptionnelles une virtuosité transcendante. C'est un fait, qu'à part de rares exceptions, les derniers représentants de ce merveilleux art vocal ont disparu, et que l'art du chant est tombé dans une regrettable décadence. Bien entendu, nous ne voulons pas dire par cela que l'on ne rencontre plus aucun maître ou artiste digne de ce nom. Nous connaissons d'excellents professeurs qui ont formé des élèves remarquables et nous pourrions citer maints grands artistes qui méritent toute notre admiration, mais ceux-ci, en général, brillent plus par un sens artistique affiné et une interprétation intelligente des œuvres que par l'exécution vocale et nous n'exagérons pas en disant que les virtuoses du chant sont devenus une rareté.

Depuis quelques années, des chanteurs soucieux de leur art et des médecins spécialistes de la gorge se sont inquiétés de cet état de choses et en ont recherché les causes. Ils découvrirent que la plupart des méthodes de chant reposent sur de graves erreurs de physiologie, luttèrent dans le but de détruire les fausses théories et tentèrent de mettre l'art du chant d'accord avec les données actuelles de la science. Ils ne furent pas toujours encouragés et ont rencontré de vives oppositions dans le monde des professionnels. Cependant, les campagnes qu'ils ont entreprises ont ébranlé la confiance qui régnait en des traditions erronées et nous ne devons pas désespérer de voir renaître un jour une ère de prospérité pour l'art du chant, actuellement si négligé.

Professeurs et médecins, jusqu'à ce jour, ont presque toujours été en contraction ; les uns préconisent des systèmes reposant sur le seul empirisme et nient toute utilité pour le chanteur de s'embarrasser de science ; les autres, au contraire, réclament comme indispensable à une bonne éducation vocale l'étude de l'anatomie et de la physiologie. Aussi est-il temps que de jeunes chanteurs, qui n'ont pas les mêmes raisons que des professeurs enseignant depuis de nombreuses années, pour s'insurger contre les idées révolutionnaires, acceptent enfin la vérité scientifique, sans craindre qu'elle aille à l'encontre de la réussite artistique. Il n'y a pas incompatibilité entre l'art du chant et les lois de la physiologie, au contraire. L'étudiant chanteur qui s'appliquera à travailler sa technique en se basant sur ces lois, verra sa voix se développer de toutes manières, et s'il possède en outre une bonne instruction musicale et cultive sa sensibilité, il deviendra un artiste à coup sûr et aura sur ses collègues la supériorité de savoir ce qu'il fait et comment il le fait. Cela lui évitera bien des accidents et la triste nécessité d'avoir recours, pour rééduquer sa voix abîmée, à ces rebouteux qui font plus de mal que de bien, enseignant l'art du chant, parce qu'ils l'ont ignoré charlatans aux méthodes excentriques qui ont fait trop de victimes.

Est-ce à dire que nous condamnons l'empirisme, le considérant comme un mauvais moyen d'enseignement. Non. Les grands maîtres d'autrefois n'étaient que des empiriques et ils ont formé des chanteurs admirables. Mais la science a fait depuis de grands progrès et nous ne devons pas rejeter aujourd'hui son aide éclairée. Il nous semble raisonnable de ne conserver de l'empirisme, que ce qui fut son origine : la *méthode expérimentale* qui se sert de l'expérience, mais en la dirigeant tandis que l'empirisme s'y asservit. Mais n'anticipons pas.

\* \* \*

Une des causes importantes du manque de belles voix qui se fait sentir depuis un quart de siècle, réside dans le fait que les études ne sont plus faites logiquement comme dans le passé. Le désir de se faire rapidement une situation empêche les élèves qui se destinent au théâtre ou au concert d'étudier jusqu'à ce qu'ils soient en

possession c'une solide technique. On voit fréquemment des chanteurs débiter après deux ou trois ans de travail. Ils ont appris les principaux rôles de leur répertoire ou savent chanter quelques airs et s'imaginent pour cela être des artistes. Les malheureux ! Ils ne tarderont pas à s'apercevoir de leur erreur. Le succès, s'ils possèdent un bel organe, leur sourira peut-être pendant quelque temps, mais la fatigue ne tardera pas à se faire sentir, avec son cortège de troubles amenant peu à peu la perte de la voix.

Combien de carrières qui s'annonçaient brillantes ont été entravées pour cette raison.

\* \* \*

D'autre part les élèves professent souvent une trop grande négligence à l'égard du classement des voix. Nous avons entendu beaucoup d'élèves et même d'artistes chanter tour à tour des morceaux écrits pour soprano, mezzo, contralto, ténor, baryton ou basse. Il est évident que le larynx le mieux constitué ne résistera pas à ce traitement.

On le voit, il y a fort à faire pour tirer l'art du chant de la médiocrité où il croupit. Tout d'abord détruire une bonne fois dans l'esprit du public les erreurs que le temps et la routine y ont accumulés, et puisque de nos jours l'homme veut absolument savoir le pourquoi des choses et tout analyser, créer des méthodes nouvelles ou plutôt une méthode nouvelle, donnant du mécanisme de la voix des explications claires et nettes basées sur des données scientifiques. Il n'est plus temps de revenir à l'enseignement de nos grands-pères, qui avaient certes raison de ne pas chercher midi à quatorze heures. La marche du progrès dont les bienfaits ne sont pas niés par ailleurs, n'a pas fait mentir en ce qui concerne le chant, le proverbe qui dit : «Le mieux est parfois l'ennemi du bien.» Des fautes ont été commises ; il faut les corriger et, pour corriger, il faut expliquer. Ne rejetons donc pas le secours de la science. Acceptons, au contraire, son aide qui nous permettra de comprendre le fonctionnement de la «voix» et d'établir une méthode rationnelle de «l'art du chant».

Passons maintenant à quelques explications techniques. La plupart des accidents du travail vocal proviennent d'une mauvaise *pose de voix*.

Mais d'abord, qu'est-ce que la pose de la voix.

Selon Bonnier, *poser sa voix*, c'est *rechercher l'attitude vocale qui permet de réaliser le maximum d'effet avec le minimum d'effort*. Maximum d'effet si on fie que chaque son du clavier vocal donnera

le plus de sonorité, c'est-à-dire de résonance et de souplesse, et minimum d'effort qu'il sera produit par un fonctionnement normal et physiologique des organes et des muscles qui concourent à son élaboration. Sitôt que la note ou plutôt le son est obtenu par une mauvaise position d'un muscle ou le fonctionnement anormal d'un organe quelconque, sa répétition fréquente entraîne des accidents qui peuvent occasionner la perte de la voix.

Les muscles et organes producteurs du son vocal n'étant pas visibles, on conçoit la difficulté qu'il y a à éduquer physiologiquement une voix et surtout à donner de son fonctionnement des explications justes et, par conséquent, combien il est absurde de prétendre qu'un chanteur n'a que faire de l'anatomie, de la physiologie et du médecin. Eux seuls peuvent nous faire comprendre ce que nous faisons en chantant, par quel jeu des muscles et des organes nous produisons le son et nous apprendre à éviter les positions dangereuses pour la voix et la santé.

Mais nous touchons ici un point très délicat. Cet enseignement scientifique ne peut être utile que si celui du professeur de chant ne va pas à l'encontre des théories enseignées par le médecin, et pour cela il faut que le professeur de chant ait lui-même les connaissances nécessaires.

Or, tous les professeurs ont-ils les connaissances nécessaires ?

Question importante : celle du droit d'enseigner le chant. Chacun a-t-il ce droit ? A en juger par ce que nous observons, on serait tenté de le croire. A côté de nombreux chanteurs cultivés, sincères dans l'exercice de leur art, et beaucoup d'entre eux cherchent la vérité, qui enseignent à bon droit, ne voit-on pas maints musiciens s'intituler professeurs de chant, sans avoir jamais chanté eux-mêmes, et cela uniquement parce qu'ils ont accompagné Monsieur X... ou Madame Z... de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique, pendant un ou deux ans, ou qu'ils ont tenté de s'assimiler par de nombreuses lectures les principes de la technique vocale. Comment de tels professeurs peuvent-ils former des artistes ? Je me le demande ; car, je l'affirme, pour bien enseigner le chant, *il faut chanter ou tout au moins avoir chanté soi-même*. Si un chanteur, même excellent, dépourvu de toutes connaissances scientifiques, ne peut se vouer à l'enseignement sans s'exposer à commettre des erreurs graves et dangereuses pour la voix et la santé de ses élèves, le physiologiste le plus distingué ne saurait en-

seigner la technique vocale seulement s'il n'a pas pratiqué lui-même le chant.

Il serait donc nécessaire, afin d'éviter les abus de toute nature, de fixer un programme d'études indispensables conduisant à l'obtention d'un diplôme de professeur, diplôme sans lequel nul n'aurait le droit d'enseigner. Que l'on fasse pour les musiciens comme pour les médecins, dentis-

tes, avocats et autres professions! Il n'y a aucune raison pour qu'il en soit autrement. Tant que le premier venu pourra librement pratiquer l'enseignement, on n'empêchera pas un grand nombre de belles voix de se perdre annuellement, au grand détriment de l'art et souvent, de la santé.

(à suivre)

Albert VALMOND.

---

## Un livre précieux

---

Il y a quelques mois, notre bibliothèque nationale s'enrichissait d'un nouvel ouvrage intitulé : *Dictionnaire biographique des musiciens*, volume in-quarto de 302 pages avec, aux premières pages, un portrait de sainte Cécile touchant la harpe, un portrait de Pie X, et dans le texte, divisé en deux colonnes par page, des portraits de musiciens du Canada et de l'étranger.

Nous avons déjà donné une idée de l'ouvrage en publiant dans notre numéro de juillet-août, la préface du volume écrite par le Rev. P. Lefebvre. Nous y joignons aujourd'hui l'appréciation que nous adresse l'un de nos collaborateurs.

Il y a bien des années, Fétis publiait en huit volumes, un dictionnaire biographique des grands musiciens du monde entier. C'est un monument à leur mémoire. Les dames religieuses du Mont Sainte-Anne, à Lachine, viennent d'imiter pareil exemple en publiant un dictionnaire qui traite plus particulièrement des musiciens du Canada.

L'ouvrage contient aussi un vocabulaire précieux de tous les termes employés en musique. L'ouvrage, pour tous ceux qui connaissent ce qu'est, règle générale, la rude et éternelle carrière d'un artiste, est le plus bel hommage que l'on puisse rendre aux interprètes de l'art musical.

Mais quelle grosse entreprise les révéren-

des soeurs du Mont Sainte-Anne vont avoir à poursuivre. Dans une décennie d'ici, que de défunts et que de nouveaux disciples de la Muse ! Il leur faudra alors enrégistrer la disparition des uns et présenter au public les autres. Et il devra en être ainsi à différentes époques.

L'ouvrage a donc un caractère qui abonde en perspectives.

Le premier volume, qui s'impose comme valeur de renseignements, aux professeurs, aux étudiants, aux maisons d'éducation et aux amateurs, ne peut manquer de devenir bientôt très rare, et les bibliophiles n'ont qu'à se le dire.

On peut se le procurer en maints endroits dans la province. A Québec, ceux qui veulent et qui doivent se le procurer n'ont qu'à s'adresser à la librairie Langlais, ou chez Gauvin & Courchesne, marchands de musique.

En résumé, l'ouvrage établit notre histoire dans une des branches les plus élevées de l'activité humaine. C'est ce qui constitue sa valeur.

Mes félicitations aux dames religieuses du Mont Sainte-Anne.

**N. LeVasseur.**

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Les vieux théâtres de Paris

— L'Odéon va apparaître tout transformé aux yeux de ses habitués. La rampe n'existera plus et la scène sera réunie à la salle.

On connaît la mise en scène qu'affectionne M. Gémier : l'ouvrage est joué non seulement sur la scène mais aussi dans la salle. Ainsi le public participe, en quelque sorte, à l'action, et le fossé creusé entre les spectateurs et les comédiens est comblé.

L'éclairage a été en grande partie renouvelé de façon à répondre aux nécessités nouvelles de la mise en scène et du décor.

— On sait déjà que le théâtre de la Comédie-Française a été muni d'une scène tournante perfectionnée afin de permettre les changements à vue.

Un « plateau » monté sur pivot permet d'équiper plusieurs décors qui se présentent successivement au public par un déplacement du plateau. Pendant qu'une scène se joue, les machinistes montent, par derrière, le décor du plateau suivant : une seconde d'obscurité, une pirouette du plateau mouvant et le changement s'opèrent sans perte de temps.

### En Belgique

— Bruxelles aura bientôt le palais que les artistes, peintres et sculpteurs, et les musiciens, attendent depuis si longtemps.

Ce qui intéressera particulièrement les mélomanes c'est de savoir que la grande salle de concerts pourra contenir deux mille cinq cents personnes. Il y a aussi une salle plus petite, destinée aux concerts de musique de chambre et aux petits concerts.

— Quelques-uns des plus brillants carillonneurs de la Hollande ont pris part au congrès de carillons de Malines.

### En Angleterre

— S. A. R. la princesse Mary, depuis peu vicomtesse de Lascelles, a donné récemment un concert « at home » où l'orchestre, les chanteuses et le programme étaient russes. Une revue a exprimé courtoisement le souhait que la princesse veuille bien accorder cette même et gracieuse bienveillance

aux oeuvres anglaises, ainsi qu'aux artistes anglais, qui « luttent vaillamment pour que la bonne musique nationale obtienne enfin la place qu'elle mérite ».

### En Italie

— Une récente reprise de *La Tosca* au « Quirino » a été marquée par un curieux incident dès la première représentation. A peine entrée en scène, Isotta Bianconi qui interprétait le principal rôle, prise d'une subite extinction de voix, dut interrompre sa partie.

En vain le directeur l'exhorta à continuer. Le rideau fut baissé et le chef d'orchestre passa sa baguette. Mécontent, le public commençait à murmurer lorsque le régisseur parut, demandant un quart d'heure de patience. Ce délai à peine écoulé, le rideau se releva sur une nouvelle *Tosca* et les spectateurs furent informés que la chanteuse Adèle Fabieni, venue en simple spectatrice, avait accepté de remplacer sa malheureuse camarade.

D'enthousiastes applaudissements récompensèrent cette *Floria* improvisée dont le jeu passionné soutint brillamment la représentation auprès du ténor Giovanni Chiaia et des autres interprètes.

— Une firme américaine a récemment obtenu de Puccini, pour la somme de 120,000 dollars, le droit de « jazz » sur la partition de *la Tosca*.

### En Allemagne

M. Wilhelm Kienzl, le compositeur bien connu de *l'Évangélimann*, vient de terminer un opéra intitulé *Hans, le Rêveur*.

— Au programme de la saison prochaine de l'Opéra de Francfort figurent *le Martyre de Saint Sébastien* de Claude Debussy, *la Khovantchina* de Moussorgsky, *l'Heure espagnole* de M. Maurice Ravel, *le Sacre du printemps* de M. Stravinsky, *Barbe Bleue* d'Offenbach, etc.

— Un nouvel ouvrage de M. Siegfried Wagner doit être représenté pour la première fois à Schwerin, cet automne.

— Maria Jeritz, l'étoile nouvelle du Metropolitan, vient d'être élue membre honoraire du groupe autrichien de la Ligue des Nations. Les

« considérants » de cette élection attestent « que son talent a fait plus d'amis à l'Autriche en Amérique que n'eussent pu lui en faire tous les diplomates, tous les délégués et tous les politiciens ».

#### Aux Etats-Unis

— Durant son passage à New York, Alfred Cortot donnera des cours d'interprétation comme ceux qu'il a donné à l'Ecole Normale de Musique de Paris. Il est question que Mlle Berthe Bert, son élève, l'assiste dans ses cours.

— New-York se propose d'offrir aux arts un logement princier. Les plans sont à peu près arrêtés. L'emplacement est choisi dans la septième avenue. Trois bâtiments seront édifiés : l'un, au centre, sera le Théâtre d'opéra, splendide, qu'un couloir souterrain reliera au Carnegie Hall ; dans un autre s'installera le Conservatoire lyrique et dramatique ; et les arts plastiques seront logés dans le troisième.

Le tout coûtera environ 15 millions de dollars.

— Parmi les ténors qui se disputent, au Metropolitan, la « succession » de Caruso, il semble bien que Benjamino Gigli tienne la tête du peloton.

— Eugène Ysaÿe, démissionnaire, a pour successeur, comme chef du Cincinnati Symphony Orchestra, Fritz Reiner, de Budapest, que sa carrière musicale a mené successivement à Dresde, Berlin, Vienne et Rome.

#### Notes brèves

— Parmi les artistes engagés à l'Auditorium de Chicago : Tito Schipa, Giacomo Rimsni, Mmes Mary Garden, Edith Mason, Claudia Muzio, Rosa Raisa et la chanteuse slave Ind Bourskaya, qui s'est récemment distinguée dans le rôle de *Carmen*, au cours d'une tournée de la troupe d'opéra russe.

S. Polacco sera premier chef d'orchestre. La direction nouvelle jouera moins d'opéras français que la précédente.

Six opéras américains seront donnés au cours de cette saison à l'Auditorium de Chicago. L'un d'eux sera *Shanewis* de Cadman.

#### Informations

— Marcel Dupré, l'un des maîtres de l'orgue, donnera un récital en la Basilique de Québec le 10 octobre.

— M. Xavier Mercier et Mme Jeynevald chanteront à Prescott (Ontario) le 15 octobre

Le concert est organisé par M. Ernest La-voie, qui y prendra part ainsi que M. Léonce Crépault, pianiste.

— Le mariage de M. Xavier Chouinard, violoniste, avec Mlle Bernadette Rouillard, a eu lieu en la Basilique de Québec le 19 septembre dernier.

#### Le « Musical »

C'est le mercredi 13 octobre que s'ouvrira la saison du "Ladies Musical Club" avec le concours de Marguerite Sylva, mezzo-soprano, de l'Opéra-Comique de Paris. C'est une cantatrice de grande envergure dont on dit beaucoup de bien.

Le « Musical » — dont la soirée d'ouverture l'an dernier fut un des plus beaux concerts de l'année, — nous ménage encore une bonne surprise.

Le calendrier des concerts est fixé comme suit pour la saison qui commence : 13 octobre, 8 et 22 novembre 1922 ; 10 janvier, 7 et 14 février, 14 mars 1923. Les séances auront lieu à trois heures de l'après-midi, sauf le récital Marguerite Sylva qui sera donné le soir.

#### Occasion à saisir

L'importateur de musique bien connu, M. Raoul Vennat, dont une liste de publications fort intéressantes paraît dans la présente livraison, adresse sur demande à tous les professeurs, religieux et laïcs, toute musique sacrée ou profane qui peut les intéresser.

Profiter de cette offre, au début de l'année scolaire nouvelle, c'est vouloir se mettre à la page et intéresser les élèves en rajeunissant et renouvelant un répertoire dont l'attrait de la nouveauté est une des principales valeurs.

Il est impossible de lutter avec l'Américanisme qui nous envahit si nous ne prenons pas à nos voisins de la 45ème une de leur raisons de succès : le renouvellement constant du répertoire.

Si nos cinémas et nos théâtres donnaient toujours le même programme, il y a beau temps que l'on aurait délaissé *The Sheik*, *Peggy O'Neil*, et *Three O'Clock*. Mais les Etats-Unis nous envoient chaque mois des « Hits » nouveaux, et c'est la cause de la demande constante de cette musique.

Combattons avec les mêmes armes et nous réussirons comme eux, pour le plus grand avancement de la bonne et saine musique.

## Variétés



### Les origines de Chopin

L'incertitude a longtemps subsisté sur la date de naissance et les origines de Chopin. Chacun sait qu'il naquit au village de Zelazowa-Wola (palatinat de Mazovie) ; mais était-ce le 1er mars 1810, ainsi qu'il le croyait et l'écrivait lui-même ?

Son extrait de naissance, retrouvé en 1893 par le curé de Brochow, fixe définitivement cette date au 22 février 1810 : « Nicholas *Chopyn* père, âgé de quarante ans, nous a présenté un enfant du sexe masculin, né dans sa maison le vingt-deux de février, à six heures du soir », dit le texte polonais de cette pièce. La confusion n'est donc plus possible sur ce point.

Mais elle subsiste toujours quant aux origines de Chopin. Son père, né en Lorraine à Nancy, vint à Varsovie vers 1787, et y professa la langue française, dont il se servit toujours dans sa correspondance avec son fils. La thèse française le fait descendre de la famille Chopin d'Arnouville, dont un membre aurait gagné la Pologne en 1685, à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes. Conjecture invraisemblable, puisque les Chopin étaient catholiques.

La thèse polonaise, au contraire, affirme qu'un ancêtre de Chopin aurait quitté la Pologne à l'époque où Stanislas Leczinski vint en Lorraine, et aurait obtenu la permission d'ouvrir un commerce de vins à Nancy, après avoir franciser en Chopin son nom de Nicholas Szop.

En dépit de la défense et de la réputation des deux thèses, l'incertitude subsiste, faute de pièces officielles. Ce qui est sûr, c'est que Chopin, Polonais par sa mère, représente, dans son esprit et dans son oeuvre, l'absolu caractère de cette race. Si ses affinités françaises sont incertaines, on peut dire, du moins, que la France fut sa seconde patrie, car il y trouva des éléments qui contribuèrent à sa gloire.

### Les débuts de Ch. Lecocq

Charles Lecocq appartenait à une famille d'employés modestes. Atteint dès son jeune âge d'une coxalgie qui le contraignit à ne marcher qu'avec des béquilles, il s'exerçait pendant ses heures de récréation à jouer de la flûte. Le professeur de musique de l'institution dont il suivait les cours remarqua ses dispositions, et décida ses parents à lui faire apprendre le piano. Lecocq travailla assidument et put, ses études achevées, utiliser son talent pour gagner sa vie.

Entre temps, il s'initiait à l'harmonie et se présenta au Conservatoire, où il fut admis en 1849 dans la classe de Bazin. Elève d'Halévy pour la composition, il étudia l'orgue dans la classe de Benoît, encore que son infirmité lui rendit pénible la pratique des pédales. La nécessité où il se trouvait de soutenir la vieillesse de ses parents le détourna de concourir pour le prix de Rome.

Après être sorti du Conservatoire ; il reprit son existence laborieuse, tenant le soir le piano dans un théâtre. L'occasion qu'il attendait impatiemment, d'écrire pour le théâtre, se présenta enfin : Offenbach eut l'idée d'instituer un concours entre les jeunes compositeurs. Le vainqueur devait recevoir une somme de cinq cents francs et une médaille. Le jury, composé d'Auber, Bazin et Gounod, décerna deux prix *ex æquo* à Lecocq et Bizet, élève, comme lui, d'Halévy. En outre, Offenbach décida que les deux partitions — *Le Docteur Miracle*, livret de L. Halévy et Léon Batut — seraient jouées tous les deux jours, alternativement, au théâtre des Bouffes, qu'il dirigeait. Elles parurent l'une et l'autre, en 1857, onze fois sur l'affiche, et la musique de Bizet fut jugée plus « bouffe » que celle de Lecocq.

« J'avais à choisir — a dit l'auteur du *Petit Duc* — entre deux voies : celle de la grande musique et celle de la musique d'opérette. Bizet a pris la droite, et moi j'ai pris la gauche. Je ne regrette rien de ce que j'ai fait. J'avais eu la vision de ce qu'il me fallait faire et de la place qui restait à prendre après Offenbach, dont la réputation avait rempli le monde ».

# OUVRAGES QUE TOUT MUSICIEN DOIT CONNAITRE

## Méthodes et études les plus aimées

SCHMOLL, Célèbre Méthode en 5 parties, chacune .....	.80
SCHMOLL, 100 petites Etudes sous forme de récréatifs en 5 séries, chacune .....	.80
SCHMOLL, 80 Etudes moyennes, 4 séries, chacune .....	\$1.00
SCHMOLL, 100 Grandes Etudes, 3 séries, chacune .....	\$1.50
SCHMOLL, Les Sylphides, 65 pièces graduées, chacune .....	.25
SCHMOLL, L'Ecrin Mélodique, Fantaisies sur des Opéras, pièces graduées, chacune de 4 à 25 p'de .....	.80
STAUB, Méthode de Piano, très rapide .....	.80
VAN DE VELDE, Méthode Rose, texte Français ou texte Anglais .....	.80
VAN DE VELDE, Nouv. au livre de Sonatins graduées, 2 vol., chacune .....	.75
VAN DE VELDE, Le Délicieux, cours gradué de mécanisme .....	\$1.25
HANON, Le Pianiste Virtuose, seule Edition permise au Canada, texte Français ou texte Anglais .....	\$1.25
LEMAIRE, Etudes Graduées, chaque série \$1.00 et .....	.85
VAN DE VELDE, Le Petit Paganini, Nouvelle Méthode de violon en 3 volumes, chacun .....	\$1.25
VAN DE VELDE, Nouvelles Etudes des Positions du violon .....	.80
MAZAS, Méthode de Violon, revue par Catherine, abrégée .....	\$1.25
MAZAS, Méthode de Violon, revue, par Catherine, complète .....	\$3.00
ABIATE, Méthode de Violoncelle .....	\$5.50
LEE, Méthode de Violoncelle .....	\$3.50
DUPORT, Etudes pour Violoncelle .....	\$1.50
DANHAUSER ou REUSCHEL, Abrégé de la Théorie .....	.35
DANHAUSER ou REUSCHEL, Théorie complète .....	\$1.25

## Les derniers ouvrages de littérature musicale

ALEXANDRIA, L'Enseignement du Violoncelle, établi en parfait accord avec PABLO CASALS, en 2 langues : Français et Anglais ouvrage le plus nouveau .....	\$6.50
BAZELAIRE, Quelques notes sur la Technique du Violoncelle .....	\$1.25
CAPET LUCIEN, La Technique supérieure de l'Archet .....	\$5.50
CHANTAVOINE, L'oeuvre dramatique de C. S. Saens .....	.40

COMBARIEU, Histoire de la musique (Nombreux textes musicaux) 3 volumes, chacun .....	\$3.50
CROSTI, La voix des enfants .....	.60
CROSTI, Précis de Prononciation (chant) .....	.60
DEMENY, Le Violoniste (Art, Mécanisme, Hygiène.) .....	\$1.25
DEBUSSY, Ouvrage Analytique par divers auteurs avec supplément musical "Le tombeau de Debussy" .....	\$2.25
FAURE Une année d'Etudes (Exercices et vocalises) .....	\$2.25
FALKENBERG, Les pédales du piano .....	\$3.50
GEDALGE, Enseignement de la musique par l'Education de l'oreille, 1er volume .....	\$2.50
2e vol. Exercices .....	\$2.00
GREILSAMER, L'hygiène du violon .....	\$1.25
GRATIA, L'Etude du piano .....	\$1.25
ISNARDON, Le chant Théâtral .....	\$3.00
LAVIGNAC, Education Musicale broché .....	\$1.25
LAVIGNAC, Grande Encyclopédie de la musique de l'antiquité à nos jours par une réunion de professeurs du conservatoire. L'ouvrage le plus complet qui soit écrit dans le genre, en 5 volumes reliés, chacun .....	\$9.00
LAVIGNAC, Musique et les Musiciens, broché \$1.75, Relié .....	\$2.25
LIEGEOIS, Le Violoncelle .....	\$1.25
MELCHISSEDEC, Pour chanter, ce qu'il faut savoir .....	\$1.00
MARMIER, Formation naturelle du Mineur instrumental et de tous les modes et accords .....	\$1.80
MARCEL, Guide du chanteur .....	.60
MALESFIELD, La main du pianiste .....	\$1.25
MATHEWS-LUSSY, Traité de l'expression musicale .....	\$3.60
MARMONTEL, Conseil d'un professeur .....	\$1.00
PARENT, L'étude du piano .....	.60
PELLETIER, L'étude de la littérature du piano .....	\$1.00
PETIT, La fonction vocale de l'art du chant .....	\$2.75
H. POTIRON, Enseignement du chant aux enfants des Maîtrises.	
ROUGNON, (Du Conservatoire) la musique et son histoire .....	\$2.00

(Suite à la page suivante)

**RAOUL VENNET,**

**642, rue St-Denis, MONTREAL.**

ROUGNON, Petit Dictionnaire de de Musique (Termes Musicaux Usuels) .....	.60
SIMONARD, La voix travaillée sui- vant les lois de la Physique.....	\$2.00
SELVA Blanche, L'Enseignement Musical de la Technique du piano.	\$1.10
SELVA Blanche, Quelques mots sur la sonate .....	\$1.10
TIERSOT, Un demi-siècle de Mu- sique Française 1870-1917.....	.90
VAN DE VELDE, Nouvelle petite histoire de la musique .....	.40
Les maîtres de la musique. Etudes d'histoires et d'Esthétique nouvel- le collection des auteurs célèbres : Bach, Frank, Palestrina, Vittoria, Wagner, etc, chacun .....	.90
DOM DAVID, Méthode pratique de chant grégorien .....	\$1.50
GASTOUE, Méthode pratique de chant grégorien.....	.75

#### Les dernières pièces pour piano

ASHTON, Rêverie.....	.40
CASTERA, Valse lente.....	.55
CASTERA, Danse Allègre.....	.55
FOURDRAIN, Sérénade Espagnole	.60
FOURDRAIN, Poème Faunesque..	.55
FOURDRAIN, Sourires .....	.50
FOURDRAIN, Pantomime .....	.50
POURDRAIN, Bergerette.....	.45
FOURDRAIN, Jeu de Quartes.....	.55
FOURDRAIN, Fumerie d'opium..	.55
FRAGNY, Divertissement Polonais	.50
FRAGNY, Impromptu.....	.50
FRAGNY, Perrette et le pot au lait	.50
FOURMENT Ruissellement .....	.55
FLORENT SCHMITT, Parfum Exotique.....	.50
FLORENT SCHMITT, Tziganiana	.50
MATHIEU, 3 préludes réunis .....	.50
PESSE, Telle une source murmu- rante .....	.75
PESSE, Mouettes sur mer .....	.75
PESSE, Parmi les fleurs enchantées	.60
PESSE, Pas des Sylphes .....	.50
PESSE, Sous les feuilles qui trem- blent .....	.50
PESSE, En souriant au passé.....	.55
RABEY, Le Rouet .....	.55
REY-ANDRU, Heures Languides (3 pièces réunies) .....	.65
ROUGNON, 6ème Caprice .....	.60
SEVERAC, Stances à Mme Pompa- dour .....	.50

SEVERAC, Mimi déguisée en mar- quise .....	.50
SEVERAC, Où l'on entend une vieille boîte à musique.....	.40
WEKSLER, Sérénade (Mendole- nata) .....	.50

#### Les dernières mélodies

ESCLAVY, Parmi les roses.....	.50
FOURDRAIN, L'Angélus, adopté par l'Académie de Québec .....	.50
FEVRIER, Amitié.....	.55
BARBIROLI, Je t'aime trop.....	.50
HUE, Dans le parc.....	.50
LAZARRI, Le Cavalier d'Olmédo..	.50
LETOREY, Canzonetta .....	.50
LE BORNE, Le Baiser volé.....	.50
LAGOU GUE, Chanson de Grand- Père .....	.50
LAGOURGUE, Chanson de Barbe- rine .....	.50
LAGOURGUE, Le Gué .....	.50
LAGOURGUE, La Plai te.....	.50
LAGOURGUE, Minute sentimen- tale .....	.50
DE LA PRESLE, Heureux ceux qui sont morts, adopté par l'Académie	.55
PHILIPP, C'est l'heure exquise .....	.50
PUGET, Les Semailles.....	.55
SEVERAC, Ma Poupée chérie .....	.50
SAINT-SAENS, Papillons .....	.55
URGEL, Trois petits garçons.....	.50

#### Abonnements aux revues musicales françaises

Le Courrier Musical, bi-mensuel ...	\$3.50
Le Monde Musical, mensuel.....	\$2.40
Musique de Chambre, 6 modes diffé- rents .....	\$19.00 \$8.50 \$4.50
Nos Chansons Françaises, mensuel..	\$2.50
Le Violoncelle, mensuel .....	\$1.80

#### En magasin

Toutes les pièces demandées pour tous les Conservatoires et Académies du Canada.

Toutes les Publications nouvelles sur le Chant Grégorien, Cantiques, Messes et Motet d'après le Motu Proprio.

Edition Classique CRANZ, 25, 50 et 75 cents meilleur marché par volume que les Editions Américaines. Nous tenons quand même, pour ceux qui ne veulent pas de l'Edition Cranz, l'Edition Schirmer.

CATALOGUE ENVOYE GRATIS SUR DEMANDE

Remise aux Institutions Religieuses et à MM. les Professeurs de Musique

**RAOUL VENNAT** 642 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Téléphone : Est 3065

## COURS ET LEÇONS

### INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

**XAVIER MERCIER**

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél. 4341

**Mme ISA JEYNEVALD**

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

**J. - A. GILBERT**

PROFESSEUR DE VIOLON

34, rue St-Jean

Tél. 3156

**LOUIS GRAVEL**

Ex-Élève du Conservatoire de New-York  
"Institute of Musical Art"  
CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 6908 (RéS 5302-J)

**J. - ARTHUR BERNIER**

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

11, rue de Salaberry

Tél. 2134

**HENRI GAGNON**

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

**GEORGES E. CHOUINARD**

Organiste et Professeur de Musique

Enseignement théorique, méthode Danhauser

174, rue Ste-Famille

Tél. 844

**A. PARADIS**

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 165, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

**J.-M. SOULARD**

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique

PIANO, ORGUE, THÉORIE

Studio : 312, rue St-François

Tél. 5091w

**Germaine Lavigne**

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique  
prendra un nombre limité d'élèves  
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement  
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

**J. - ANDRÉ JACQUES**

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

83, rue St-Luc

Tél. 1298

**J.-EDOUARD OUELLET**

Lauréat de Piano et d'Orgue  
à l'Académie de Musique de Québec.

LORETTEVILLE.

**J.-ROBERT TALBOT, Violoniste-Compositeur**

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

Ex-élève du Conservatoire de New-York : INSTITUTE OF MUSICAL ART

VIOLON, SOFÈGE, HARMONIE ET COMPOSITION

Studio : 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834

**L'Harmonie de Québec Inc.**

Capt. Chs. O Neil, Directeur

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : Edmond Pouliot, 21, rue St-Patrice.

Tél. 6739j

**BEAUDRY FRÈRES**

263, rue St-Jean

Tél. 833

ENR.

Musique en feuilles Instruments de musique  
Assortiment des plus complet

Photographie d'art Photographie commerciale.

## Communautés Religieuses, Maîtres de Chapelle, Organistes, Professeurs de Musique, Amateurs de Musique

Venez visiter notre stock très complet en Musique Classique et Moderne. Au meilleur prix vous trouverez Méthodes, Etudes, Exercices, Théories, Solfèges, Editions classiques Cranz, Schirmer, etc.

Toutes les pièces demandées à l'Académie, au Collège Dominion, aux Conservatoires.

Cantiques, Messes, Motets d'après le Motu Proprio : les meilleurs prix, les meilleurs assortiments. Remise accordée aux Professeurs. Musique envoyée en approbation.

**STUDIO MUSICAL :-: 244, rue St-Jean.**  
— Tel. 6060 —

## Les Prévoyants du Canada

### ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé..... \$ 500,000.00  
Actif du Fonds de Pension le 31 déc. 1921 ..... 2,438,979.66

**\$2,438,979.66**

### Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1921

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
31 " 1912	294	19,326	39,211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.43
31 mars 1921	646	59,756	113,612	2,438,979.66

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

**Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.**

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

1861-1922

61ème anniversaire de la

**MAISON A.-J. BOUCHER** ENR.

**28-Est, rue Notre-Dame, MONTRÉAL.**

Chants religieux et profanes, pour fêtes et distributions de prix.  
Spécialité pour Maisons d'éducation, Conservatoires et Académies du Canada.

ENSEIGNEMENT

M. ROSITA RHEAUME

VIOLON ET PIANO

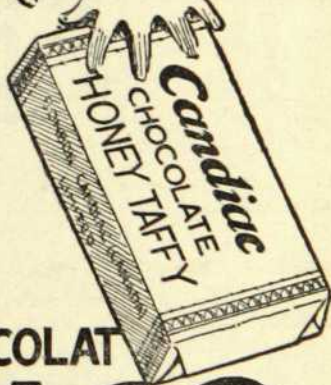
Lauréat de l'Académie de Musique de Québec - Tél. 1265.

51, rue Crémazie



**L**ES barres au chocolat sont une des friandises les plus raffinées, les plus exquises, les plus appréciées des gourmets.— Les nôtres sont la perfection même; elles contiennent soit des noix pilées, du miel des raisins ou une crème parfumée aux extraits de vanille, de fruits ou de menthe, le tout recouvert de chocolat de premier choix. Leur goût est d'une finesse incomparable. Essayez-les.

*Les BARRES AU CHOCOLAT sont en vente à Québec. Demandez-les.*



## BARRES AU CHOCOLAT

# CANDIAC

Caramel Bar  
Cocoanut Bar  
Cherry Bar  
Strawberry Bar

Vanilla Bar  
Cream Center Bar  
Dipped Nut Bar  
Marshmallow Honey

Marshmallow Sultana  
Marshmallow Nut Bar  
Honey Taffey Bar  
Creolian Pecan Fudge

**BONBONS CANDIAC (Canada) LIMITEE**

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —